

Éric Corre

Université de Paris III, EA 3414 Linguistique anglaise

ASPECT, NÉGATION ET COMPLÉMENTATION Des cas de synonymie

Nous nous proposons dans cet article d'exposer des faits de langue qui ressortissent à des domaines d'ordinaire jugés non complémentaires : nous nous concentrerons sur des alternances parfois constatées entre des formes aspectuo-temporelles concurrentes en discours, le prétérit (abrégé en PRET) et le *present perfect* (abrégé en PP) en anglais, et la mise en place du schéma actanciel, ce que nous résumons sous le titre « aspect et complémentation ». L'énoncé négatif fournit également un domaine de prédilection pour le jeu des alternances entre PRET et PP. Notre étude sera contrastive : le russe semble exhiber des types d'alternances similaires entre les verbes perfectifs et imperfectifs, non motivées par les seules propriétés aspectuelles des procès. Notre démarche sera essentiellement exploratoire : il s'agira de comparer des faits de langue et de simplement proposer des recoupements et des pistes visant à l'élucidation de questions fort compliquées, qui mettent en cause de nombreux domaines.

1. 1. Mise en place de la problématique

Lorsque nous avons écrit notre chapitre de thèse sur les emplois concurrents du prétérit et du *present perfect*,¹ notre attention avait été retenue par des cas de synonymie sémantique presque absolue entre des énoncés comportant une forme de prétérit et une forme de *present perfect*, ces deux formes faisant référence au même procès extralinguistique, sans qu'il soit possible d'expliquer la différence du choix énonciatif en terme de rupture temporelle pour le PRET et adjacence temporelle avec l'instant d'énonciation pour le PP. Ainsi, les valeurs traditionnelles liées à l'aspect (aspect aoristique pour le PRET, aspect parfait

1. É. Corre, *Temps et aspect en anglais : le parfait, le prétérit. Approche métaopérationnelle*, thèse nouveau régime, Université de Paris III, 1998.

pour le PP) se trouvaient-elles peu opératoires. Donnons-nous quelques exemples pour illustrer ce phénomène :

(1) Not only **did** Mrs Gao **bring out** her videotape pictures, but with the help of Chinese dissident Harry Wu she **has smuggled out** hundred of pages of official documents. [ABC News, 10/06/98]

(2) Ursula, by the way, **left** Sophie her collection of ornaments, and a gold necklace to me, which I accepted for friendship's sake. She **has also left** a small legacy to Tess, more than enough to cover her fare to Hawaii, and the rest of her jewellery. [D. Lodge, PN]

(3) At least 77 people **were brought in**, most of them Algerians, and they've all **been brought in** for questioning. [ABC News, 28/05/98]

Dans ces énoncés, la première occurrence du procès est au PRET, et la seconde au PP ; pourtant, rien dans les conditions objectives de la réalité extralinguistique du procès n'a changé : il s'agit à chaque fois d'un événement bel et bien terminé et dont les conséquences se font encore sentir de façon plus ou moins diffuse au moment de parole. Les théories les plus répandues du PP² (la *Current Relevance*, l'*Extended Now* de Mc Coard, les théories aspectuelles) ne traitent pas de ces cas isolés. Des énoncés de ce type n'ont pourtant pas manqué d'intriguer certains grammairiens, comme M. Joos, pour qui la seule raison qui pousse parfois le locuteur à utiliser le PP est :

The mere insertion of completed words have, has, had, into completed verbs. [Joos, *The English Verb* 146]

Le plus souvent, ce type d'alternance apparaît dans l'échange dialogué, et c'est alors un des arguments du verbe (GN sujet / GN objet), dont la référence est tout à coup problématique, qui semble pousser le co-énonciateur devenu énonciateur à changer de structure :

(4) "Oh, my red Rosaleen. [...]
Would you give me life and soul anew,
A second life, a soul anew,
My Dark Rosaleen!"
"You're a gas man," she said, twisting about in sudden girlish merriment.
"No, it's true. That's what you've given me."
"What **did I give** you?" she asked.
He struck a pose.
"A second life, a soul anew,
"My dark Rosaleen!" [B. Moore, TMI]

Le personnage féminin ne parvient pas à identifier ce que son interlocuteur

2. Pour un examen détaillé de ces théories, voir R. McCoard, *The English Perfect : Tense-Choice and Pragmatic Inferences* (Amsterdam : North Holland Publishing Company, 1978) et É. Corre, *Le Present perfect : Approche linguistique* (Paris : EMA, 2001).

masculin lui a donné ; elle ne répète pas *What have you given me?* mais bien *What did I give you?*

(5) Noriko said nothing, waiting for the man to offer her the bowl. When she had picked out a ticket, the man examined it closely, then glanced behind him to where the prizes were exhibited. He scrutinized the ticket once more, then finally gave a nod.

“You **haven't won** the basket. But you **have won**—a major prize!” [...]

It [the wooden box she won] was the size of an orange box and surprisingly light ; the wood was smooth but unvarnished, and on one side were two sliding panels of wire gauze.

“It may come in useful,” I said, sliding open a panel.

“I **won** a major prize,” said Mariko.

“Yes, well done,” Sachiko said. [K. Ishiguro, *APVOH*]

La petite fille, Sachiko, refuse de se laisser embobiner par l'animateur de la tombola qui tente de lui faire admettre que la boîte en bois qu'elle a gagnée est *a major prize*, elle reprend le groupe verbe + objet [*win / a major prize*'], mais sous une forme de PRET et non de PP.

(6) Brothers, friends and enemies,
And yes, my enemies who are my friends,
I speak to you, to all of you today.
My Brothers,
We who **have been elected** to serve our country,
All of us, yes, all of us, **were elected** to this chamber,
I do not deny that. Why should I deny it ? [B. Moore, *NOL*]

Le nouveau président du pays d'Amérique latine, qui vient d'être élu, après avoir utilisé le PP (*we who have been elected*), semble anticiper une réticence de la part de son auditoire et se sent obligé de préciser qui sont exactement les référents du sujet, mais ce faisant, il change de structure (*all of us were elected*).

De quelle rupture peut-il bien s'agir alors ? On pourrait considérer que nous abordons là les caprices d'un usage qui se dérobe, le lieu des variantes individuelles. Les catégories du temps et de l'aspect, vers lesquelles on se tourne en général pour trouver des réponses à ce genre de questions, ne sont guère éclairantes. Nous voulons plutôt ici nous orienter vers une syntaxe de ce qui semble toucher à la relation « Sujet-Verbe-Objet ». Rappelons auparavant le cadre théorique au sein duquel nous avons rendu compte du PP.

1. 2. Analyse et rappel du cadre théorique

Notre analyse de la périphrase parfaite s'inscrit dans le cadre de la grammaire transformationnelle de Bach et Huddleston, reprise par Adamczewski, qui fait de l'énoncé en HAVE+V-EN une structure enchâssée. Rappelons rapidement que la règle de réécriture de Bach de la phrase auxiliée,³

NP Tense Have_Tense VP_
NP Tense Be_Tense VP_

faisait de l'auxiliaire le porteur de l'élément TENSE, mais ne disait rien de l'élément HAVE en soi. Hoffman⁴ avait complété cette analyse originale en faisant des énoncés comportant l'infinitif parfait en surface le résultat de transformations successives dont le produit initial comportait un passé. Sans entrer dans les détails de l'analyse, de la phrase *It is believed that he left yesterday* était obtenue, après application d'une opération de montée du sujet, la phrase finale *He is believed to have left yesterday*. Hoffman avait en outre perçu la lecture épistémique de ces énoncés, lecture qu'il avait tenté d'étendre à certains emplois courants du PP ; par exemple, dans la phrase :

Lions have been mammals for as long as I can remember.

il avait appliqué la glose suivante:

It has been true for me, as long as I can remember, that lions are mammals; I have known this truth for a long time.

Ainsi, outre le caractère structurellement complexe du PP, les auteurs cités avaient pointé du doigt, avant l'heure, la prise en charge « énonciative » d'un énoncé contenant un PP, ce qu'on pourrait appeler, faute de mieux, la dimension présuppositionnelle, intersubjective du PP.

C'est également une idée que l'on trouve en germe chez McCawley, qui, rappelons-le, distinguait quatre emplois principaux du PP : 1) *Universal perfect* ; 2) *Existential perfect* ; 3) *Stative perfect* ; 4) *Hot news perfect*. Cependant, les frontières n'étaient pas étanches entre ces types de PP ; voici ce que l'auteur écrivait à propos du *Hot news perfect* :

One might say that the Hot news present perfect is an existential present perfect in which the speaker bases the range of the quantifier not on his own presuppositions as to when the event in question might happen but on his estimate of his addressee's presuppositions⁵ [mes italiques]

Ces prérequis théoriques nous avaient conduit à énoncer, inspiré en cela largement du modèle métaopérational, un signifié de puissance pour le PP qui faisait de celui-ci une structure dominée :

Nous retrouvons ici cette valeur *d'acquis de relation que codait déjà have verbe*. *Have + -en* est utilisé de façon systématique [...] pour signaler que le groupe

3. E. Bach, « 'Have' and 'be' in English syntax », *Language* 43, 1967 : 462-485.

4. T. R. Hofman, *Syntax and Semantics*, VII : « Notes from the Linguistic Underground », edited by James McCawley (New York : Academic Press, 1976).

5. J. D. McCawley : « Tense and Time Reference in English », in *Studies in Linguistic Semantics*, edited by Ch. Fillmore and D. Langdoen (New York : Holt, Rinehart & Winston, 1971), 93-113, 109.

verbal a déjà été appliqué au sujet. *Have* auxiliaire est en conformité avec l'étymologie supposée de *have* : l'énonciateur estime à un moment donné pouvoir tenir pour acquise la relation prédicative, *have* permet de confirmer qu'un prédicat est bien à reverser dans la sphère du sujet. Il s'agit là d'un type très abstrait de localisation. [Corre, *Le Present perfect* 26]

Des énoncés comme ceux-ci nous avaient permis de mettre au jour cette valeur supposée invariante :

(7) You know, sir, we are all immensely gratified by your agreeing to come and talk with us. And what a telling contrast to these people, these men who claim to lead this community! *On three separate occasions we invited them to attend one of our luncheons, to come and talk over the issues just as you're about to do. But they wouldn't entertain it. Not for a second! Far too proud, all of them. Von Winterstein, the Countess, von Braun, all of them. It's because they're uncertain, you see. In their hearts they know they don't understand anything, so they refuse to come and have a proper discussion with us. Three times we've invited them, and each time the bluntest of refusals. But it would have been futile anyway. They wouldn't have understood the half of what we are saying.* [K. Ishiguro, *TU*, mes italiques]

(8) "John McSherry's mother-in-law died yesterday afternoon. The funeral's the day after tomorrow. It's a bloody nuisance."
McSherry was one of the doctors in his group. "But you don't have to go to the funeral of McSherry's mother-in-law."
"Wait a minute." She heard the familiar irritation in his voice. "John's wife is laid up, she has a heart condition, you know. *Anyway, I offered to hold on here for three more days to let him get things squared away at home.*"
"But why does it have to be you? What about Con Cullen, he could do McSherry's work, couldn't he?"
"I've already offered to do it." [B. Moore, *TDSW*, mes italiques]

Ces énoncés, qui font apparaître en séquence une forme de PRET et une forme de PP, nous avaient semblé symptomatiques du type de relation marqué par HAVE+ V-EN : l'énonciateur estime pouvoir, au moment pris comme référence (son présent d'énonciation), tenir pour acquise la relation S /P. Au niveau du schéma argumental, cette opération induit une sorte d' « épuisement de visée », le terme visée devant être compris ici comme la dynamique liée à la mise en place de la transitivité ; avec HAVE + V-EN, on obtient une transitivité stabilisée, « épuisée », une relation dominée, domination marquée en surface par des adverbes ou locutions à fort potentiel interénonciatif comme *three times* et *already*.

Cette analyse doit à être affinée. Inspiré en cela des travaux récents de C. Delmas, nous pensons avoir affaire, dans le cas du PP, à un type d'opération « syntaxique énonciativement motivée » dont il est possible de rendre compte dans un cadre modulaire :

On propose que le linéaire se constitue de sténogrammes (fonctionnels ou lexicaux) qui renvoient à des domaines plus amples. Chaque domaine peut être considéré comme un « module ». [...] Le sténogramme (marqueur) figure la partie à partir de laquelle il convient d'inférer le tout des opérations [...]. Il est donc peu envisageable d'établir de relation bi-univoque entre un sténogramme et une primitive simple.⁶

Le cadre modulaire se donne pour objectif d'expliquer la linéarisation ; pour C. Delmas, linéariser c'est « associer sinon superposer plusieurs hiérarchisations ». Et l'arborescence générative, par la hiérarchisation qu'elle opère entre éléments dominants et éléments dominés, semble ici une métaphore porteuse. L'intérêt du cadre modulaire, selon nous, consiste au fond à reconnaître qu'une forme de langue va pouvoir susciter des démarches interprétatives parfois divergentes selon que tel ou tel module sera mobilisé, et c'est peut-être là le moyen de réconcilier langue et discours. Par exemple, cette démarche n'invalide pas, contrairement à ce que nous avons affirmé un peu vite auparavant, la lecture souvent « aspectuelle » d'un énoncé au PP : c'est alors le module sémantico-pragmatique qui dominera (voir les travaux de Marc Fryd sur la dimension aspectuelle du PP⁷). Ailleurs, chez Bach par exemple, c'est le module morphosyntaxique qui est mis en avant dans la représentation première de l'auteur, pour qui la phrase auxiliée au PP est la transformation d'un passé (cf. plus haut, exemple du type : *She is believed to have left*). Nos énoncés sélectionnés en début d'article semblent pointer vers un autre domaine puisqu'ils suggèrent une

corrélation, une affinité entre le choix d'une des deux structures étudiées et la présence du trait [+ problématique] dans la mise en place référentielle, métaopérationnelle et intersubjective des GN sujet et objet [...]. Il faut prendre en compte la dimension intersubjective et la rupture qu'induit V-ed n'est pas uniquement temporelle.⁸

Tentons d'expliquer cela. En haut de l'arborescence pour l'énoncé au PP, on présupposera une opération de type *HAVE*-insertion qui va dominer l'enchâssée [SN V SN]. Ce qui signifie, plus simplement, que nous analysons le PP comme un choix structurel affectant tout l'énoncé, constitué du verbe et de ses arguments. D'un point de vue syntaxique et métaopérationnel, nous dirons que les SN arguments enchâssés sont sous la dépendance de l'instance plus haute, à savoir, l'AUX. Cet élément AUX, outre qu'il est porteur de

6. C. Delmas, « Linéarisations et formes porteuses en anglais », Colloque de Paris IV, « La linéarisation de l'énoncé », 9 et 10 novembre 2001.

7. M. Fryd, *La Périphrase / HAVE + PP / en anglais contemporain : opérations énonciatives et construction de l'aspect accompli*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Paris VII, 1995.

8. C. Delmas, *Rapport sur la thèse d'É. Corre, Temps et aspect en anglais : Le parfait, le prétérit, approche métaopérationnelle*, 1999.

l'élément [TEMPS], et peut-être aussi [ASPECT], faisons-le porteur d'autres traits, que nous formaliserons par [+ PRÉSUPPOSITION]⁹ et [+ ÉPISTÉMIQUE], d'après Huddleston, Hoffman, Adamczewski. Ensuite, l'interprétation en discours de ce « graphe » que constitue le PP pourra activer tel ou tel de ces traits. Pour ce qui nous intéresse ici, c'est l'échange dialogué qui constitue le terrain privilégié dans lequel le module énonciatif et/ou pragmatique joue à plein. Dans les exemples (7) et (8), l'énonciateur s'estime, en T°, en mesure de se prononcer sur la valeur de vérité [trait + ÉPISTÉMIQUE] de son assertion, préalablement posée en amont du discours [trait + PRÉSUPPOSITION] sous la forme d'un PRET. On observe dans ces cas une sorte de *surenchère pragmatico-énonciative* : l'énonciateur qui répète un même énoncé déjà instancié sous la forme de PRET semble forcer son co-énonciateur à admettre la valeur de vérité de ce qu'il a déjà énoncé, il semble lui dire : « mais tu ne peux pas ne pas savoir / ne pas avoir pris en compte que — PP ». ¹⁰ Les intuitions de McCawley et de Hoffman quant à la dimension épistémique du PP se trouvent vérifiées. Un schéma semblable se dessinait dans nos énoncés introductifs (1), (2), (3) :

Not only PRET _ and / but also PP

Tout se passe comme si, une fois établi dans le discours, le « fait passé » laissait la place à un autre plan, celui où va pouvoir s'exprimer la dimension intersubjective. Or, les cas d'emplois du PP relevés en (4), (5), (6), offrent un schéma inverse (PP _ PRET) :

That's what you've given me _ What did I give you?
 You **haven't won** the basket. But you **have won**—a major prize!" _ "I won a major prize," said Noriko.
 We who **have been elected** to serve our country,... _ All of us, yes, all of us, **were elected** to this chamber

Si la mise en place référentielle des SN arguments dans le module inter-énonciatif devient problématique, plus exactement, si les « zones » réservées aux différents arguments au niveau du module « sémantaxique » sous domination de l'élément AUX [+ PRESUPP, + ÉPIST] dans l'énoncé au PP ne sont pas interprétables par le co-énonciateur, ces traits ne peuvent se vérifier et le co-énonciateur devenu énonciateur doit opter pour une forme structurellement appauvrie, hors dominance de l'élément AUX-*have* : le prétérit. La forme de PRET, dont la fonction de relateur syntaxique est assurée par le verbe

9. Nous sommes conscient du fait que le terme de « présupposition » est vague et reste à préciser. Cependant, nous l'utilisons ici dans le sens que lui donne le modèle métaopérational, à savoir : « instance de discours déjà construite et co-énonciativement validée ».

10. Voir É. Corre, *Le Present Perfect*, pour voir toutes les exploitations discursives de ce « jeu interénonciatif » permises par le PP.

lexical, est alors la seule à même, par défaut en quelque sorte, de réactiver le module sémantique (lié à la mise en place de la relation argumentale « primitive »).

Notons au passage qu'en surface, le même type de phénomène s'observe dans le cas plus traditionnel où le PRET est mobilisé pour reprendre un PP lorsque le locuteur interroge sur les coordonnées temporelles d'un événement :

(9) "Jamie, I'm sorry. I didn't know how I was going to face you today. But it's something I can't help. It 's **happened**. I'm sorry."
"Well, when **did it happen** ?" he asked, stupidly. [B. Moore, *TMI*]

(10) "I know why Mother asked you to come here. [...] It's because the woman might come again. That's why Mother asked you."
"I don't think so."
"Mother's **seen** the woman. She **saw** her the other night." [K. Ishiguro, *APVOH*]

Face à ces faits de langue, on serait tenté soit de ne voir dans (9) et (10) qu'une motivation d'ordre psychologico-temporelle, soit, à l'inverse, si nous suivons notre hypothèse, de considérer que les circonstants temporels du type de ceux qu'on trouve dans (9) et (10) sont en fait des quasi-arguments, puisque nous avons formulé l'hypothèse que le retour à un énoncé en PRET était lié à une rupture d'ordre intersubjectif dans la mise en place de la référence des SN arguments. Ceci reste à démontrer et fera l'objet d'un autre article prochainement.

Un fait de langue qui nous conforte dans cette voix est parfois le « conflit de dominance » qui s'observe dans certains énoncés jugés atypiques, pourtant attestés, du PP.

(11) We have **already** discussed this affair at some length last night.
(11') *We have discussed this affair at some length last night.
(11") We discussed this affair at some length last night.

Si un énoncé comme (11) est possible, c'est bien parce que l'adverbe *already* domine la structure et que le circonstant temporel *last night* est généré à un niveau plus bas, au même niveau que celui où est mise en place la relation argumentale primitive.¹¹

11. C'est l'hypothèse de deux générativistes minimalistes, Alessandra Giorgi et Fabio Pianesi, développée dans l'ouvrage *Tense and Aspect : From Semantics to Morphosyntax* (Londres & New York : Oxford University Press, 1997). Dans la partie consacrée au *Present Perfect Puzzle* en anglais, c'est-à-dire à l'incompatibilité foncière entre le PP et un adverbe temporel en rupture avec T°, les auteurs font l'hypothèse que les « temporal adverbials » de ce type ont un trait [+ référentiel] au même type que tout autre argument ; ce sont donc des arguments générés au niveau du verbe (*inside the VP shell*), et plus particulièrement dans le cas d'un énoncé au prétérit. Nous nous pencherons sur cette question dans un prochain article.

2. 1. Aspect en russe et interface « verbe __ objet »

Ce que nous venons de relever dans la syntaxe du PRET et du PP en anglais trouve des échos inattendus dans le jeu des alternances aspectuelles du verbe russe. Nous tenterons de montrer que l'alternance entre aspect perfectif et imperfectif est parfois motivée par ce même conflit de dominance entre les différents modules. Rappelons que

l'aspect, catégorie morphologisée sous la forme d'une corrélation binaire du verbe russe, constitue une réalité linguistique indéniable. Pour les linguistes russisants, il est établi que l'aspect est une catégorie grammaticale (acquis épistémologique de l'école de Léninegrad, années soixante, Maslov et Bondarko).¹²

De nombreux linguistes russisants ont contesté l'approche « sémantico-lexicaliste » de l'aspect. C'est le cas de Jacques Veyrenc, qui écrit en 1968 un article sur les cas de synonymie des formes de perfectif et d'imperfectif, dont la lecture et la méditation nous a en grande partie fourni l'inspiration pour cet article :

La constatation principale est la suivante : l'aspect, en tant que valeur, n'est pas une propriété du procès, mais un caractère inhérent à l'énoncé, et ce caractère ne se définit sûrement que dans l'acte d'énonciation, et dans le rapport que cet acte suppose. Ni les traits distinctifs attribués le plus communément au perfectif (procès ponctuel, instantané, limité, global, abstrait), ni les visions de linéarité, de durée, de développement, de déroulement circonstancié, de richesse évocatrice et concrète, souvent applicables à l'imperfectif, n'offrent, dans ce domaine de concurrence et de synonymies, aucun critère qui soit constamment praticable.¹³

J. Veyrenc traite de trois domaines de synonymie aspectuelle : les énoncés de répétition, les phrases négatives, et les constructions transitives. Nous nous intéresserons ici exclusivement aux deux derniers cas.

1) Dans un énoncé négatif, il est un fait incontestable que les chances d'apparition de l'imperfectif sont plus grandes. Les petits énoncés ci-dessous donnent une idée des tendances générales :

À l'impératif :

(J. Veyrenc choisit ses exemples aux modes impératif et infinitif, suivant là une tradition grammaticale qui voit dans ces formes non temporelles du verbe l'expression de l'aspect à l'état pur, mais il va de soi que les mêmes distinctions s'observent dans les formes finies des verbes).

12. J. Fontaine (Paris VIII), Rapport sur la thèse d'É. Corre, *Temps et aspect en anglais*

13. J. Veyrenc, «Aspect et synonymie syntaxique », dans *Études sur le verbe russe* (Paris, Institut d'études slaves, 1980), 140.

Dans les exemples en russe, nous n'adoptons pas la translittération des slavistes pour des raisons purement techniques, mais la transcription phonétique courante de l'alphabet cyrillique en français. Nos éventuels lecteurs slavissants nous pardonneront cette liberté. Les abréviations adoptées sont les suivantes pour la traduction littérale figurant sous chaque énoncé russe :

PF = verbe perfectif
IMP = verbe imperfectif
NEG = négation
ACC = cas accusatif
DAT = cas datif
PRO = pronom

Koupi ètou gazetou : Achète ce journal.
Achète (PF) ce journal (ACC)

Mais :

Nie pokoupaï ètou gazetou : N'achète pas ce journal.
NEG achète (IMP) ce journal

À l'infinitif :

Noujno koupit' ètou gazetou : Il faut acheter ce journal.
Il-faut acheter (PF) ce journal

Nie nouzno pokoupat' ètou gazetou : Il ne faut pas acheter ce journal / Ce n'est pas la peine d'acheter ce journal.
Il-ne-faut-pas acheter (IMP)

Parfois, on relève de vraies oppositions sémantiques, notamment dans les emplois relevant de la modalité :

Dver' nie otperet' : klioutch nie idèt : Il est impossible d'ouvrir la porte : la clef ne va pas.
Porte NEG, ouvrir (PF) : ...

Dver' nie otpirat' : v komnate otdykhaiout : Il ne faut pas ouvrir la porte : on se repose dans la chambre
Porte NEG, ouvrir (IMP) .

Dans le premier cas, la combinaison « négation + verbe perfectif » donne le sens d'impossibilité pragmatique : l'énonciateur constate, après analyse de la situation, qu'il est impossible d'ouvrir cette porte. La combinaison « négation + verbe imperfectif » signifie au contraire l'interdiction formulée par l'énonciateur à l'encontre d'un tiers qui veut ouvrir la porte. On observe des distinctions similaires dans le cas de la modalité de volition :

Prochou tebia nie pokazat' (komou-niboud' sloutchajno) ètot dokoument :

Je-demande toi (ACC) NEG montrer (PF) (à quiconque par hasard) ce document

Je te prie de ne pas aller montrer (d'aventure à quelqu'un) ce document / Ne va pas d'aventure montrer ce document à quiconque.

Prochou tebia nie pokazyvav' ètot dokoument :

Je-demande toi (ACC) NEG montrer (IMP)

Je te prie de ne pas montrer ce document.

Dans le premier cas (verbe perfectif), l'énonciateur fait part à son co-énonciateur de sa crainte éventuelle que celui-ci ne montre, sans le faire exprès, le document. Dans le second cas, en revanche, l'intention est de clairement mettre en garde l'interlocuteur contre ce que celui-ci s'apprête à faire ou tout du moins pourrait bien faire. J. Veyrenc adopte une analyse originale ; pour lui,

ce n'est pas au niveau de la forme verbale, mais au niveau de l'énoncé dont cette forme [négative] est une composante qu'il convient de placer l'analyse.

Il se place résolument sur le plan de la syntaxe :

Formellement, [c'est] le degré d'intimité de la combinaison du verbe avec sa négation adjointe qui forme, dans tous ces exemples de « synonymies », la variable essentielle : la négation tend à se dissocier du verbe dans les emplois perfectifs ; inversement, elle tend à s'incorporer à lui dans les emplois imperfectifs. [Veyrenc 135]

J. Veyrenc parle de « négation d'échéance ou négation dissociée » pour le perfectif, et de « négation absolue et immanente ou incorporée, en abstraction de l'expérience » pour le verbe imperfectif. L'« incorporation » constatée dans la combinaison « négation + verbe imperfectif » est visible dans certaines transformations nominales : ainsi, les participes présents à sémantisme négatif *niepiouchtchii* (abstinent, « qui ne boit pas »), *niekouriachtchii* (« non fumeur »), *niegovoriachtchii* (peu loquace, « qui ne parle pas ») sont tous formés de la combinaison « négation + verbe imperfectif » (respectivement : *pit'* — « boire » ; *kurit'* — « fumer » ; *govorit'* — « parler »). L'intonation révèle aussi la différence de statut entre les combinaisons « négation + verbe perfectif » et « négation + verbe imperfectif » :

La coupe qui sépare le verbe de sa négation et la réalisation phonétique de cette négation ne sont pas les mêmes dans les cas de négation dissociée (verbe perfectif) et dans les cas de négation incorporée (verbe imperfectif).

Cette notion d'incorporation ou non de syntagme est au fond le critère formel sur lequel H. Adamczewski a fondé son analyse de la distinction aspectuelle en polonais et en russe. Dans l'énoncé au perfectif, qualifié d'énoncé de phase 1, le choix du lexème verbal est ouvert, posé ; dans l'énoncé

imperfectif ou énoncé de phase 2, la dimension présupposante est primordiale et entraîne l'incorporation de syntagme dont parle J. Veyrenc. Or, l'énoncé négatif implique un choix préalablement effectué du lexème verbal.

Nous pouvons compléter cette approche grâce à l'analyse de C. Delmas portant sur la négation de l'aspect en tahitien et en anglais,¹⁴ qui semble particulièrement pertinente ici. Tout se passe donc comme si, à linéarité égale, deux cas s'offraient pour la négation en russe :

1) réfutation d'une prédication préalablement énoncée [...]. L'énonciateur reprend (dans le sens de « corriger ») l'assertion erronée. Tout se passe comme s'il y avait mouvement, montée de VAL[idation], qui quitterait l'événement pour une prédication négative. Nous pouvons interpréter ce cas de figure comme étant coénonciativement polémique.

Cela est nettement le cas dans la combinaison « négation + verbe imperfectif » en russe. Donnons-nous deux exemples supplémentaires en contexte :

[« casser » : **slomat'** (PF) / **lomat'** (IMP)] :

A : 'Chvedskaia rabota, ètot separator chvedy sdelali.'

B : 'Chvetsiia, Chvetsiia, - ougrioumo probormotal Ivan Parfenovitch,

- **slomal**, teper' ispravliai.'

tu-as-cassé (PF), maintenant répare.

A : 'Ia ievo **nie lomal**, ievo nikto **nie lomal**.'

Je PRO (3pers.) NEG. cassé (IMP), PRO personne NEG cassé (IMP.)

Traduction :

A : « C'est de fabrication suédoise ; cette écrémeuse a été faite par les Suédois ».

B : « La Suède, la Suède, c'est bien joli ! – marmonna Ivan Parfenovitch d'un air sombre. Tu l'as cassée, maintenant tu la ré pares ! »

A : « Mais je ne l'ai pas cassée, personne ne l'a cassée. »

[« regarder, jeter un coup d'œil » : **posmotret'** (PF) / **smotret'** (IMP)] :

A : « A siouda zatchem ? »

Et ici tu-viens-faire-quoi

B : « **Posmotret'**. »

Regarder (PF)

A : « **Nietchevo** tout **smotret'**, begui k mamke !

NEG (il-n'y-a-rien) ici regarder (IMP), cours chez ta-mère !

Traduction :

A : « Qu'est-ce que tu viens faire ici ? »

B : « Jeter un coup d'œil. »

A : « Il n'y a rien à voir ici, retourne vite voir ta mère. »

Traduction :

A : « Qu'est-ce que tu viens faire ici ? »

14. C. Delmas, « Nier l'aspect en tahitien et en anglais », in *Mélanges en l'honneur de Gérard Deléchele*, Université de Tours.

B : « Jeter un coup d'œil »

A : « Il n'y a rien à voir ici, retourne vite voir ta mère ».

Dans ces exemples (qui font apparaître la succession « verbe perfectif » — « négation + verbe imperfectif »), on a clairement la réfutation d'une prédication déjà envisagée : la négation est polémique, elle « domine » la relation primitive. C. Delmas identifiait un deuxième cas de négation :

2) Cas 2 : après inspection de la situation, l'énonciateur choisit la voie négative. Cette version n'est pas coénonciativement polémique.

C'est exactement ce qui se passe dans le cas de la combinaison « négation + verbe perfectif ». L'énonciateur semble alors envisager la prédication selon deux modalités, deux voies s'offrent à lui : soit il y a validation, soit non ; il aboutit finalement à la conclusion qu'il n'y aura pas validation. On peut proposer des exemples en contexte au passé :

a- *Potchemou vy nie priekhali ran'che ?*: Pourquoi n'êtes-vous pas arrivés plus tôt ?

b- *Oni iechtchë nie dostigli pensionnovo vozrasta, a vy ouje dostigli* : Ils n'ont pas encore atteint l'âge de la retraite, alors que vous, vous l'avez déjà atteint.

a) constitue une simple constatation que les référents de « vous » ne sont pas venus plus tôt : ils auraient pu, ils ne l'ont pas fait. Dans l'exemple b), *ne dostigli* se présente comme l'antonyme référentiel de *dostigli* : soit on a atteint l'âge de la retraite, soit non.

À la différence du tahitien, qui fait remonter le morphème négatif et le sujet et décale le schéma SVO primitif et, dans une moindre mesure, de l'anglais, qui héberge la négation dans l'auxiliaire, le site d'incidence de la négation ne change pas en russe : la linéarité n'est pas affectée (est conservé l'ordre : « SN sujet + NEG. + verbe »), mais le changement de statut est révélé par la « seule » transformation morphologique du verbe perfectif en verbe imperfectif. D'une langue à l'autre, des opérations similaires font appel à des « modules » différents. Cette systématité ne se retrouve pas telle quelle en anglais, cela va de soi. Pourtant, dans le cas de l'opposition PRET / PP, il nous semble voir des phénomènes analogues.

Une étude récente, basée sur de larges corpus, sur l'utilisation comparée du PRET et du PP en anglais britannique et américain¹⁵ fait état d'une nette prédominance de l'emploi du PP, dans les deux variétés d'anglais, dans plusieurs configurations dont, au premier chef, les constructions négatives et

15. Johan Elsness, *The Perfect and the Preterit in Contemporary and Earlier English* (Berlin : de Gruyter, 1997).

interrogatives. Nous avons déjà noté cette tendance dans notre propre corpus ; les exemples suivants l'illustrent :

(12) "I see you by and then now in magazines."

"Did you read my novel?"

"I have it, but I am embarrassed to say I haven't read it yet." [B. Moore, *F*]

(13) Coming to greet him, immense and sinister, walking under a fresco honoring the Mexican God of Death, was Bernard Boweri. "I warn you," were Boweri's first words. "I am your fan. I read both your books, and I love them. It's an honor to meet you, believe me." [...]

She came up to Fergus, smiling as though she had heard what was said. She offered her hand. "I've heard great things about you. But I'm honest, do you mind?"

Fergus, embarrassed, said he did not mind. Whereupon she said. "I got to confess to you. I haven't read your books. Is that awful?" [B. Moore, *F*]

(14) "Lieberman thinks you're anti-semitic."

Ralph was stunned. "Me?" His voice was hurt and astonished. "Bruce, I would feel just awful if I thought I ever did or said a single thing to give you that impression."

Ralph was sincere and Gold was contrite. "You haven't, Ralph. I'm sorry I brought it up." [J. Heller, *GAG*]

(15) "She also said she couldn't remember the store's name, that she had to ask people in the neighborhood," Owen said. "But the name was on the label—it was always on the back of the dress." [...]

"What are we waiting for?" Owen asked me. "Why don't we go inside and ask them if they ever had a fire?"

The man regarded Owen and me disdainfully : he saw two teenage boys, not dressed for Newbury Street, possibly (if so, pathetically) shopping for a mother or for a girlfriend; I doubt that we could have afforded even the cheapest version of the color red available in Jerrold's.

"Did you ever have a fire?" Owen asked the man. [...]

"It would have been a fire in the forties," I said.

"Or the early fifties," said Owen Meany. [...] Are you Jerrold?" Owen asked the man.

"That's our label, the man said, fingering the evidence cautiously. "We've been here since before the war—but I don't think we've ever had a fire. What sorta fire do you mean?" he asked Owen.

(16) "No doubt you're very right," he said. "But surely the Americans didn't bring all bad."

"The Americans, they never understood the way things were in Japan. Not for one moment have they understood. Their ways may be fine for Americans, but in Japan things are different, very different." [K. Ishiguro, *APVOH*]

À chaque fois, l'énonciateur affirme ou interroge sur l'existence d'un procès au moyen du PRET, puis, dans un deuxième temps, soit l'énonciateur soit son co-énonciateur, corrige et annule la version qu'il juge erronée, non recevable. On remarquera de nouveau que les traits que nous avons attribués à tout

énoncé au PP, à savoir [+ PRÉSUPPOSITION / + ÉPISTÉMIQUE] sont présents (*I am embarrassed to say, I got to confess to you, I don't think*). Tout se passe comme si la négation « polémique » dominait syntaxiquement l'ensemble de la relation S/P de départ en provoquant, dans son sillage, la transformation du PRET en PP dans le cas de l'énoncé au passé.

Au contraire, parfois, la réfutation ne porte que sur le contenu référentiel du procès : dans les deux exemples suivants, on a le cas inverse : c'est le lexème verbal qui est répudié, on observe un retour à PRET, avec un accent logique se portant sur le verbe lexical :

(17) Mother : "He **has paid** his debt to society!"
 Son : "No, Mother. He **didn't pay** his debt, society **forgave** him his debt."
 [W. Allen, *ESILY*]

(18) "If we escort you back to your residence, it will look as though you **have been detained** by us and are now being released."
 "You do not have to escort me," he said. "But I assure you that the moment I return to my residence I intend to make a public announcement saying that I **was not detained** by the government." [B. Moore, *TCOB*]

C'est au fond une négation qui certes a investi le site de l'auxiliaire DO, mais qui opère à un niveau primitif. Il y a non vérification du trait [+ ÉPIST, + PRÉ-SUPPOSÉ], mais seulement [+ RÉFÉRENCE, + TEMPS (puisque le site de l'auxiliaire héberge le temps en anglais), d'où l'impression que le locuteur se replace mentalement au moment où l'action n'a pas eu lieu, mais ce n'est là qu'un effet de discours. Fondamentalement, ce cas est le même que celui relevé plus haut, lorsque le retour à un énoncé au PRET était rendu nécessaire par une mise en place référentielle jugée problématique des SN sujet et / ou objet : dans (17) et (18), c'est la validation du lexème verbal qui est problématique. Étudions enfin le deuxième cas relevé par J. Veyrenc en russe, qui nous permettra d'affiner cette modalité du rapport « verbe-objet » dont nous parlions plus haut.

2. 2. Aspect et modalité du rapport « verbe – objet »

Le cas le plus intéressant pour nous ici est la relation existant entre le jeu de l'aspect et les réalisations de la transitivité en russe. J. Veyrenc distingue trois cas (il prend de nouveau le cas de l'impératif, mais ces distinctions s'observent à toutes les formes finies du verbe) :

1) **Quand la transitivité n'est pas grammaticalement réalisée** (c'est-à-dire, lorsqu'il n'y a pas de COD), l'emploi de l'imperfectif est conforme à l'usage le plus général :

Kouchai : Mange ! (Help yourself!)
Iech' ! : Mange !
Pei ! : Bois !
Zakazyvaïte ! : Passez la commande !

Tous ces verbes sont à l'aspect imperfectif ; le verbe perfectif, en l'absence de COD, n'est pas possible.

2) Quand la transitivité est réalisée par un objet à la forme de l'accusatif, l'impératif peut avoir aussi bien la forme du perfectif que de l'imperfectif : [le premier verbe est le verbe perfectif, le second est le verbe imperfectif]

Skouchai / *Kouchai khleb* : Sers-toi du pain ! / le pain !
Vypeï / *Pei pivo* : Bois (de) la bière !
Napichite / *Pichite frazou* ! : Écrivez la / une phrase !
Zakaji / *zakazyvai èto bljoudo* : Commande ce plat !

3) Quand la transitivité est réalisée par une tournure de sens partitif (substantif désignant une partie d'un tout, ou adverbe de quantité, ou nom de nombre accompagné du génitif de la matière, ou simplement génitif partitif), l'emploi du perfectif est habituel : [le verbe est à l'aspect perfectif]

Skouchai kousotchek khleba (**Kouchai*) : Mange un peu de pain !
Vypeï niemnogo piva : Bois un peu de bière !
Koupi piat' tetradeï : Achète cinq cahiers !

Les données convergent et peuvent être résumées ainsi : pour les verbes transitifs, la non-réalisation en surface du second argument (l'objet) oblige à employer le verbe imperfectif ; la réalisation syntaxique de ce second argument peut déclencher le verbe perfectif ou le verbe imperfectif, au bénéfice du seul verbe perfectif lorsque ce second objet perd son trait [+ référentiellement stabilisé] et fait l'objet d'une opération de quantification.

Comme il l'a fait dans le cas précédent, J. Veyrenc pose le problème en termes de statut syntaxique différent de la relation verbe / objet dans le jeu entre verbe perfectif et verbe imperfectif. Les explications qu'ils donnent pour rendre compte des faits exposés en (1), (2) et (3) ci-dessus nous semblent très éclairantes quant à la problématique qui est la nôtre. Pour le cas (1), l'objet est un objet « sous-entendu » :

Il [l'objet grammatical] est nécessairement impliqué dans l'invitation ou dans l'ordre, qui sont tels que l'auteur et le destinataire savent ce qu'il faut manger, boire, commander, etc. Le rapport est donc réellement un rapport à deux termes (verbe __ objet), qui se définit comme un rapport d'implication nécessaire, enfermé dans un couple d'inclusion ». [mes italiques]

Pour le cas 2),

De *Napichite frazou* [verbe perfectif] à *Pichite frazou* [verbe imperfectif], c'est d'abord la nature de la combinaison qui diffère. Dans le premier cas [du verbe perfectif], [...] les termes constituants de l'énoncé sont articulés en deux unités distinctes et l'intonation tend à présenter l'objet comme une addition extérieure au procès. Dans le second cas [avec le verbe imperfectif], l'objet est présenté avec le procès et le complément qui l'exprime fait corps avec le verbe. Cette propriété peut se manifester sur le plan de l'intonation, où se matérialise la cohésion des deux unités engagées dans le syntagme fondu ». [mes italiques]

Pour le cas (3) enfin,

l'objet exprimé est soumis à une opération de partition [...]. Le rapport verbe-objet se signale comme un rapport d'adjonction contingente, dont les termes sont accouplés sans inclusion réciproque et demeurent mutuellement excentriques. [Veyrenc 136-139]

Ce qui nous semble important à retenir ici est que dans ces cas de synonymie, la corrélation aspectuelle n'est de toute évidence plus motivée sémantiquement, mais syntaxiquement ; la répartition en rôles actanciels ici n'est de toute évidence plus pertinente : le verbe perfectif *napisat'* et son corrélat imperfectif *pisat'* (« écrire ») ont tous deux, en structure primitive, deux arguments. Il s'agit encore, à notre sens, d'une « opération syntaxique (ou plutôt, morphologique) énonciativement motivée » [Delmas]. Nous n'irons pas jusqu'à dire, à l'instar de H. Adamczewski, que le verbe imperfectif invite à considérer le syntagme verbal en bloc, thématiquement (d'un point de vue métaopératoire) ; la relation argumentale est encore là, bien évidemment (la rection nominale accusative de l'objet l'atteste), mais elle est dominée, mise au second plan avec le verbe imperfectif.

Dans la combinaison « Verbe imperfectif + Objet », le référent de l'objet peut en soi être posé, référentiellement nouveau, mais c'est la zone, l'interface « Verbe-Objet » qui n'est plus à construire. C'est ainsi qu'il faut comprendre la notion d'« objet impliqué ou objet d'inclusion ». Nous pourrions dire : objet énonciativement non problématique. En revanche, dans la combinaison « verbe perfectif + objet », la zone « Verbe + Objet » est construite simultanément à la mise en discours et est pressentie comme le résultat d'une prédication double ; référentiellement parlant, l'objet peut être connu, déjà posé, mais c'est la relation, l'interface V – O qui doit être négociée ou renégo-ciée. C'est le sens de l'expression « objet contingent ou excentrique » ; il y a jointure de syntagmes.

Étudions quelques exemples russes en contexte :

A)

On sel riadom s Vareï.

- *Nitchevo ne **zakazali**, - opredelil Kostia. [...]*

Rien NEG avons-commandé (PF)

- *Kak nazyvaetsia èta ryba? – sprosil Kostia ou Vari i predouprejdaïouchtche podnial palets, chtoby nikto ne otvetil za nieë.*

- *Vy ved' **zakazyvali** karpa, -otvetila Varia, - on i iest', po-vidimomou.*

Vous puisque avez-commandé (IMP) carpe

Il s'assit à côté de Varia.

« - Nous n'avons encore rien commandé, précisa Kostia ». [...]

- Comment s'appelle ce poisson ?, demanda Kostia à Varia et leva un doigt menaçant afin que personne ne réponde à sa place.

- Puisque vous avez commandé une carpe, répondit Varia, ce doit être une carpe.

B)

- *Ou menia tem bolee niet jelanïia diskoutirovat' so stalinskimi podgoloskami — vysokomerno otvetil Volodia, — no ouj raz vy menia siouda **zagnali**, to rot ne zatknëte.*

Mais puisque vous me (ACC) ici avez-entraîné (PF), ...

Sasa oulybnoùsia.

- *Ia vas siouda ne **zagonial**, menia samovo **zagnali**.*

Je vous (ACC) ici NEG ai-entraîné (IMP), moi (ACC) même ils-ont-entraîné (PF)

« Je n'ai vraiment aucune intention de discuter avec ces sbires staliniens — répliqua Volodia d'un ton hautain, — mais puisque vous m'avez entraîné ici, vous ne me ferez pas taire comme ça ! »

Sacha eut un sourire.

« Mais je ne vous ai pas entraîné ici, on m'a moi-même entraîné ici ! »

Il est clair, à l'observation de ces exemples, que le trait +/- problématique dans la mise en place référentielle des « zones argumentales » est bien la question. Dans A), le locuteur sait déjà que l'autre a passé sa commande et qu'en plus, c'est une carpe qu'il a commandée ; l'énoncé est réinvesti à des fins polémiques ; la relation *zakazyvat* (verbe IMP) __ *karpa* est ténue. On remarquera la présence d'un opérateur de même nature que ceux rencontrés dans notre étude du PP : *ved'* (particule énonciative qui vient du verbe *vedat* « savoir », et ... qui a donné *wit* en anglais !), soulignant ainsi le trait [+ ÉPIS-TEM, + PRÉSUPP].

Dans B, le premier énonciateur établit d'abord le fait de sa venue ; la stratégie est avant tout lexicale, c'est le module sémantico-lexical qui est mobilisé : il s'agit pour l'énonciateur d'annoncer qu'on l'a emmené dans ce lieu et ce, contre son gré (c'est le sens du verbe perfectif *zagnali*) ; puis vient la négation polémique de la part du co-énonciateur, qui réfute cette assertion au moyen du verbe imperfectif (*ne zagonjal*) : la relation de départ est invalidée ;

puis, le module « sémantaxique » (le niveau où la relation actancielle doit être établie) est mobilisé car l'énonciateur a quelque chose d'inattendu à énoncer : que *lui aussi* a été entraîné. La « zone verbe / objet » doit être réécrite : le verbe perfectif est systématiquement utilisé dans ces cas. Le verbe perfectif est porteur d'une double signification, en quelque sorte : il signale que la zone « verbe-argument » doit être renégociée, et accueille un nouveau référent.

Le même phénomène s'observe dans les énoncés anglais suivants :

19) "But the Order is my family," he said. "More than a family. You found me, you took me in, you educated me and gave me life as a priest. How can you abandon me now?"

Our feelings, mine at least, were of shame, anger and embarrassment. But Father Bourque, a Frenchman of the old school, showed no emotion. "I'm sorry," he said. "We are all sorry. But, as you know, you **have brought** this on yourself."

"Surely that's not true, Father," I said. "Burning down Jeannot's church, trying to kill him? How can you say he **brought** it on himself?" [B. Moore, *NOL*, mon emphase]

(20) "So, I'm here against my will," the young woman said. "I resent having to come here, but I have no choice. I've **been forced** to come."

"Forced? *Who forced* you?" [B. Moore, *CH*, mon emphase]

Dans (19), au moyen du PRET, (*How can you say he brought... ?*) l'énonciateur réfute le lexème *bring it on himself* en bloc car il juge que celui-ci ne correspond pas à une description référentiellement adéquate ; le PP ne peut être repris tel quel, la connivence interénonciative est impossible.

Dans (20), la mise en débat du lexème *forced* entraîne une interrogation nécessaire sur le référent de l'argument sujet qui a pu vérifier le contenu référentiel du verbe ; l'interface est devenue problématique ; le PRET est mobilisé. Tout ceci semble montrer que le niveau primitif, notionnel ou encore « sémantaxique » auquel s'élabore la relation argumentale ne saurait être considéré indépendamment du niveau pragmatico-énonciatif (métaopératif) auquel interviennent les choix traditionnellement appelé aspectuo-temporels. Le cadre modulaire nous semble avoir la souplesse nécessaire pour rendre compte de ce précipité d'opérations jugées d'ordinaire sinon incompatibles, du moins relevant de domaines différents.

Une autre linguiste russisante, M. Guiraud-Weber (1974), avait déjà noté l'information double véhiculée par un syntagme verbal contenant un verbe perfectif, par rapport à l'information simple contenue dans le verbe imperfectif. Elle donne par exemple une paire minimale assez redoutable en russe et en donne l'explication suivante :

'Kto pisał èto pis'mo ?

Qui a-écrit (IMP) cette lettre

Kto napisal èto pis'mo ?
Qui a-écrit (PF) cette lettre

Lorsqu'on compare ces deux phrases, prononcées dans des situations identiques (en particulier lorsqu'on se trouve en possession de la lettre en question), la seconde phrase peut exprimer, outre le désir de s'assurer qui est l'auteur de la lettre, l'approbation ou désapprobation éventuelles, ou toute autre nuance de sens supplémentaire. Au contraire, dans la phrase contenant le verbe imparfait,

la personne qui pose la question doit être nécessairement au courant du fait [de l'écriture de la lettre en question]. L'attention du locuteur se concentre sur l'auteur [...]. [Cela] devient alors le seul message à communiquer.¹⁶

Si nous devons traduire cela dans le cadre dont nous tentons de définir les contours ici, nous dirions que l'emploi du verbe imparfait implique nécessairement que la « zone » des arguments est déjà construite, même si le référent du sujet reste bien entendu encore inconnu : [zone du SN1-sujet] __ VERBE __ [zones du SN2-SN3, etc.], où le symbole __ marque la coalescence de syntagme. Dans ce cadre, l'énoncé contenant le parfait serait représenté ainsi : [zone du SN1] + VERBE + [zones du SN2-SN3, etc.], où le symbole « + » marque l'adjonction contingente, la jointure de syntagme.

Une conséquence de cette analyse conduit souvent les linguistes ayant adopté ce point de vue à faire du verbe imparfait une sorte de simple rappel qu'une validation antérieure d'un verbe parfait et de ses « arguments » a déjà eu lieu :

On comprend aisément qu'en rappelant une même action le locuteur se contente d'employer un imparfait : il n'a plus besoin d'affirmer que l'action a eu lieu. L'emploi préalable du parfait libère en quelque sorte le locuteur de l'obligation d'établir le fait. [...] Dans chacun des emplois cités plus haut, la phrase avec l'imparfait pourrait subir la transformation par laquelle le verbe spécifique qui nomme l'action serait remplacé par un verbe abstrait *byt* (« être ») ou *delat* (« faire ») qui, sans spécifier l'action, servirait uniquement à la rappeler. [Guiraud-Weber 112-113]

J. Forsyth avait fait remarquer la même chose à propos des énoncés suivants, en ajoutant l'idée que le verbe imparfait ne fait que « nommer » le procès :

'Kto pisal 'Voïnou i mir' ?
qui a-écrit (IMP) « Guerre et Paix » ?

16. M. Guiraud-Weber, « L'aspect et la quantité d'information » (*Cahiers de linguistique, d'orientalisme et de slavistique* 3-4, Université de Provence : Institut de linguistique générale et d'études orientales et slaves, 1974), 108.

Tolstoï pisał 'Voïnou i mir.'
Tolstoï a-écrit (IMP) « Guerre et Paix »

The important facts are the title of the book and the name of its author, but the relationship between these facts (namely, that Tolstoj wrote *War and Peace*) is already clear. In such sentences the imperfective verb in its minimal “naming” function is reduced to acting as a kind of link or *copula* between two important items of information.¹⁷

J. Forsyth avait déjà repéré ce rapport « verbe / objet » différent dans l'utilisation des aspects. Il commente deux exemples révélateurs :

A)

- Nachi poïmaiout ... Kto-niboud' da poïmaet.
- A iesli ne poïmaiout ? A iesli Peklevanov snova podnimet vosstaniie?
Povtoriaiou : kto **podavil** vosstaniia rabotchikh ? Ia ! Moï bronepoiezd.

“I repeat: who crushed (PF) the worker’s rising?”
“ Our chaps will catch him... Somebody is sure to catch him.”
“And what if they don’t catch him? What if Peklevanov raises another rebellion? I repeat: who crushed all the workers’ risings? Me! My armoured train.”

B)

- Nikto, krome menia, ievo nie poïmaet, klianous'
- A potchemou imenno vy ?
- Potomou, chto vy pianstvouiete, a ia izoutchal gorod i znajou ievo kak svoi piat' pal'tsev.
Kto **podavliat** vosstanie? Vy? Ia!

Who crushed (IMP) the-rebellion
“Nobody else is going to catch him but me, I swear it.”
“And why exactly must it be you?”
“ Because all you do is get drunk, while I have been studying the town and know it like the back of my hand. Who crushed the rebellion? You? It was me.”

Les commentaires de Forsyth sont éclairants et confirment l’hypothèse de Veyrenc :

Here [in A, with the perfective verb] the person addressed is well aware of the facts expressed, but the speaker chooses to reintroduce the topic at this point as a complete restatement of these facts. [...] The intonation pattern [has] logical emphasis fall[ing] more or less evenly on all of the elements. [It] gives emphasis both to the identity of the performer and to his achievement and its result.

17. J. Forsyth, *A Grammar of Aspect : Usage and Meaning in the Russian Verb* (Cambridge : Cambridge University Press, 1970), 84.

[In B, however, with the imperfective verb] the only fact emphasised is the identity of the performer. *Verb and object coalesce into one unit of meaning having one main stress, but this whole grammatical predicate is itself relatively unstressed.*

Cette hypothèse du double rapport « verbe / objet » semble donc un fait incontournable du russe ; nous allons plus loin en disant que l'argument principal, le sujet, est aussi concerné par cette double structuration possible.

Selon Forsyth, cette coalescence entre le verbe et l'objet dans le cas du verbe imperfectif a des conséquences sur la mise en place référentielle du procès dénoté par l'énoncé dans son entier :

[The object in the imperfective sequence V + O] becomes a generalised complement of the verb rather than a semantically weighted reference to a specific real object acted upon. [Forsyth 89]

L'anglais peut très bien utiliser une forme de PP dans un énoncé visant à interroger sur un référent inconnu (questions en *wh-*) ; comme dans le cas du verbe imperfectif en russe, il s'agit alors pour l'énonciateur de demander au co-énonciateur de nommer un référent dont l'existence n'est pas problématique :

(21) In the foyer, Nancy said to Dhar, "I've thought about you almost as much as I've thought about Rahul. Sometimes, you upset me more."
"I never intended to upset you," Dhar replied.
"What **have** you **intended**? What do you intend?" she asked him. [J. Irving, ASOTC]

(22) "It's almost seven o'clock," the detective told her.
Detective Patel was normally out of bed before 6:00. But this morning he'd let her sleep; he'd showered and then he'd got back into bed beside her. [...]
"What are you going to tell me?" Nancy asked him. "What **have** you **not told** me, Vijay?" [J. Irving, ASOTC]

On pourrait presque appliquer l'analyse du russe ici : l'énonciateur demande à son co-énonciateur de simplement *nommer* la valeur correspondant à la variable *what*, mais il ne remet nullement en cause le fait qu'il existe une valeur. Dans (21), Nancy sait pertinemment que Dhar a des intentions à son égard ; dans (22), elle sait que Vijay a quelque chose d'important à lui dire. La zone, l'interface « V __ O » existe bel et bien déjà, manque juste la valeur que doit recevoir O. Au contraire, dans nos exemples du type *That's what you've given me _ What did I give you?*, c'était non seulement l'identification du référent de *what* qui posait problème au coénonciateur, mais surtout le fait même que ce référent ait statut d'existence.

Conclusion

Nous pourrions multiplier les exemples tant ils sont riches d'enseignements, mais notre objectif initial est pour l'instant atteint. L'exploration comparée de faits de langues nous suggère quelques conclusions. Il semble artificiel de continuer à séparer un niveau « sémantique » où s'élaboreraient des relations primitives et un niveau supérieur, celui des choix aspectuels (puisque'il faut bien appeler, faute de mieux, « aspect » la distinction morphologique binaire du verbe russe et la distinction PRET / PP de l'anglais). Il apparaît que lors des choix de mise en discours, les énonciateurs disposent de structures plus dominantes que d'autres, et que le choix de telle ou telle structure selon des paramètres divers (présuppositions plus ou moins partagées, thématité, rhématicité, etc.) implique des « interfaces » différentes dans ce rapport sujet / verbe et verbe / objet. Nous militons pour une syntaxe englobante qui ne traite pas de l'aspect d'un côté, de la transitivité de l'autre, et des phénomènes coénonciatifs comme couronnant le tout. L'idée de dominances et de zones entre le verbe et ses arguments viendrait en quelque sorte répondre à la contrainte incontournable de la linéarité.

L'étude contrastive qui vient d'être menée entre la corrélation perfectif / imperfectif du verbe russe et la distinction PRET / PP de l'anglais dans certaines configurations similaires gagnerait à être étendue à l'autre marqueur aspectuel de l'anglais, BE + V-ING. Les deux exemples suivants de J. Forsyth serviront d'invitation à la poursuite de cet axe de recherche :

- *A ia pri tchëm ? – opiat' sprosil Ven'ka. – Iesli ouj vydvigat', tak nie menia, a Solovïeva Koljou. Ved' Klotchkova je on **oubil**...*

But Klochko it-is he killed (PF)

- *Nitchevo nie znaïou, nitchevo nie znaïou ! – zasmeïalsia natchal'nik. –*

*Roukovodiachtchim tovarichtcham vidniee, kto kovo **oubil**...*

For-people-in-authority (DAT) it-is-visible who whom (ACC) killed (PF)

Traduction : "What has that to do with me?" again asked Venka. "If someone has to be proposed, then it shouldn't be me but Kolya Solovyov. It was he who killed Klochkov..."

"I know nothing about that," laughed the chief. "The people in authority know best who killed whom."

Nous sommes là en terrain connu : la répétition du lexème verbal perfectif *ubit* (kill) n'entraîne pas le passage au verbe imperfectif puisque c'est bien la question de la mise en place problématique de la relation sémantique qui se pose ici (*who* killed *whom* ?).

Dans l'exemple suivant, on observe le passage au verbe imperfectif, et la traduction de Forsyth ainsi que la fonction de « nomination » du procès qu'il attribue au verbe imperfectif nous éclaire :

Za dva oubiïstva i vooroujënnoie ogrableniie kassy polagaetsia rasstrel.
Tchita, konietchno, vmeste s toboï nie **oubival**—ou nievo kichka tonka.
Cheetah of-course together with-you NEG killed (IMP)—he hasn't the guts for
that.
Znatchit, **oubival** ty odin.
So it means killed (IMP) you alone.

Traduction : The punishment for two murders and armed robbery of a cash desk is the firing squad. Of course Cheetah didn't help you with the murders—he hasn't the guts for that. So that means you *did the killing* alone.

Il y a un présupposé partagé : deux meurtres ont eu lieu et le locuteur sait qui en sont les auteurs. Le dynamisme lié à la transitivité est épuisé, il ne s'agit plus ici de remettre en cause le fait que quelqu'un ait tué ou non quelqu'un d'autre, ce stade est dépassé ; le verbe imperfectif *oubivat'* a d'inscrit en lui, morphologiquement, ce programme sémantique minimal. Les commentaires cités plus haut des linguistes russisants sur des énoncés imperfectifs de ce type (*naming the identity of the performer, the naming function of the imperfective verb*, disait Forsyth) en disent long et nous rapprochent de la fonction nominalisante souvent associée à -ING.

La traduction par *you did the killing* nous met en anglais en présence de -ING. Dans un article récent, P. Larreya posait clairement la question : « BE + -ING est-il un marqueur d'aspect ? » et voyait dans la périphrase une opération de type « identification » par laquelle l'énonciateur peut sélectionner un « aspect » particulier de la relation argumentale (procès / arguments / circonstants) :

"It's because you're not writing." She meant script-writing.
"But I am writing," I said. "I'm writing a journal." [D. Lodge, *Therapy* 43]

But if you're living in Hong Kong or Singapore [...] you'd better tune in to shorter frequencies. [BBC World Service, *Wave Guide*]¹⁸

L'identification porte soit sur le procès lui-même (*writing a journal*), soit sur le circonstant (*living in Hong Kong or Singapore*). Pour reprendre notre propre cadre de réflexion, il est clair que le schéma de transitivité (le rapport verbe / argument ou verbe / circonstant) n'est pas le même que dans un énoncé au présent simple ; s'il s'agit d'*identifier* l'argument ou le circonstant d'un procès, c'est que l'étape antérieure, celle qui consiste à établir les places pour ces arguments ou circonstants, est présupposée acquise.

18. P. Larreya, « BE + -ING est-il un marqueur d'aspect ? », *Anglophonia / Sigma* 6 (Toulouse : Presses universitaires de Toulouse-Le Mirail).

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques pour l'anglais :

- Adamczewski, H. 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : A. Colin.
- . 1983. « L'aspect en anglais, en français et dans les langues slaves ». In *Textes du Crélingua*. Paris : Paris III Sorbonne Nouvelle, 1-17.
- . 1995. « La problématique de l'aspect en français et en polonais. Une nouvelle approche : La théorie des phases ». Lille : Édition Cygal-Krupka, P. U. de Lille, 39-63.
- Bache, 1967. « *Have and Be in English Syntax* », *Language* 43 : 462-485.
- Corre, É. 1999. *Temps et Aspect en anglais : Le parfait, le prétérit. Approche métaopératoire*. Thèse sous la direction de H. Adamczewski, Université de Paris III.
- . 1999. « L'alternance 'VØ / -s / -ed' ; HAVE + V-en' : quelques exemples de variation ». In *L'Ouvert et le précis, Travaux du C.I.E.R.E.C. Saint-Étienne* : Presses universitaires de Saint-Étienne.
- . 2001. *Le Present Perfect : Approche linguistique*. Paris : EMA.
- Delmas, C. 1987. *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*. Paris : CEDEL, Société de linguistique de Paris, LXXV.
- . 2001. « Nier l'aspect en tahitien et en anglais ». In *Mélanges en l'honneur de G. Deléclle*. Tours : GRAAT, Presses universitaires de Tours.
- . À paraître. « Linéarisations et formes porteuses en anglais ». Colloque de Paris IV, *La linéarisation de l'énoncé*, 9 et 10 novembre 2001.
- Elsness, J. 1997. *The Perfect and the Preterit in Contemporary and Earlier English*. Berlin : de Gruyter.
- Fryd, M. 1995. *La Périphrase / HAVE + PP / en anglais contemporain : Opérations énonciatives et construction de l'aspect accompli*. Paris VII : thèse de doctorat nouveau régime sous la direction d'A. Culioli.
- . 1996. « Éléments statistiques pour une analyse comparée du 'perfect' et du 'preterite' en anglais contemporain avec 'ever' et 'never' ». In *Modèles linguistiques*, Tome XVII, 1, 77-93.
- Giorgi, A. & F. Pianesi. 1997. *Tense and Aspect ; From Semantics to Morphosyntax*. Londres & New York : Oxford University Press.
- Girard, G. À paraître. « Les réseaux de sens dans l'énoncé ». Colloque sur *l'Interprétation*. Actes du colloque de Tromsø, octobre 2000. Paris : Ophrys, HLD, 86-99.
- Hofman, T. R. 1976. « Notes from the Linguistic Underground ». In *Syntax and Semantics 7*, edited by J. McCawley. New York : Academic Press.
- Joos, M. 1964. *The English Verb : Form and Meanings*. Madison : University of Wisconsin Press.
- Klein, W. 1992. « The Present Perfect Puzzle », *Language* 68-3 : 525-552.
- Larreya, P. 1999. « BE + -ING est-il un marqueur d'aspect ? », *Anglophonia / Sigma* 6, Presses universitaires de Toulouse le Mirail.
- McCawley, J. D. 1971. « Tense and Time Reference in English ». In *Studies in Linguistic Semantics*, edited by C. Fillmore and D. Langdoen. New York : Holt, Rinehart and Winston, 93-113.
- McCoard, R. 1978. *The English Perfect : Tense-Choice and Pragmatic Inferences*. Amsterdam : North Holland Publishing Company.
- Smith, C. 1991. *The Parameter of Aspect*. Amsterdam : Kluwer Academic Publishers.

Références bibliographiques pour le russe :

- Fontaine, J. 1983. *Grammaire du texte et aspect du verbe*. Paris : Institut d'études slaves.
- . 1999. *Rapport sur la thèse d'É. Corre, Temps et aspect en anglais : le parfait, le prétérit, approche métaopératoire*, soutenue le 30 janvier 1999.
- Forsyth, J. 1970. *A Grammar of Aspect : Usage and Meaning in the Russian Verb*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Guiraud-Weber, M. 1974. « L'aspect et la quantité d'information », *Cahiers de linguistique, d'orientalisme et de slavistique* 3-4. Université de Provence, Institut de linguistique générale et d'études orientales et slaves.
- Paillard, D. 1979. *Voix et aspect en russe contemporain*. Paris : Institut d'études slaves.
- Veyrenc, J. 1980. « Aspect et synonymie syntaxique ». In *Études sur le verbe russe*. Paris : Institut d'études slaves.